

PASSION D'ORFÈVRE

LES DIAMANTAIRES SACHANT TAILLER ET EXPERTISER UNE PIERRE SONT MOINS D'UNE DIZAINE EN FRANCE. RENCONTRE AVEC L'UN D'EUX À SAINT-CLAUDE (JURA), L'ANCIENNE CAPITALE FRANÇAISE DU DIAMANT.

PAR JEAN-MARC TOUSSAINT

Depuis qu'il pratique ce métier, Christophe Guy a connu bien des évolutions. « Quand j'ai débuté avec mon père, on achetait encore des diamants bruts que l'on taillait nous-mêmes. Puis progressivement, ce travail de main-d'œuvre est devenu trop coûteux. L'Inde, puis la Chine, ont pris la main. Et ça fait maintenant vingt ans que je n'ai pas passé une pierre à la meule », raconte-t-il.

« ON A RÉALISÉ DES TAILLES POUR LA CEINTURE D'APPARAT DE LA REINE D'ANGLETERRE »

Tous les diamants qui circulent entre ses mains sont désormais achetés déjà taillés, soit dans les grandes bourses d'Anvers ou de Bombay, soit en direct auprès des tailleurs. Son métier consiste à répondre à des commandes. « Je dois trouver la pierre recherchée au meilleur prix », résume-t-il. D'autres fois, quand il flairait la bonne affaire, il investit lui-même dans des brillants. « Il me faut alors trouver un acheteur », poursuit-il. Occasionnellement, les tailleurs lui envoient des lots. « Je les examine. Ensuite on fait affaire ou pas. »

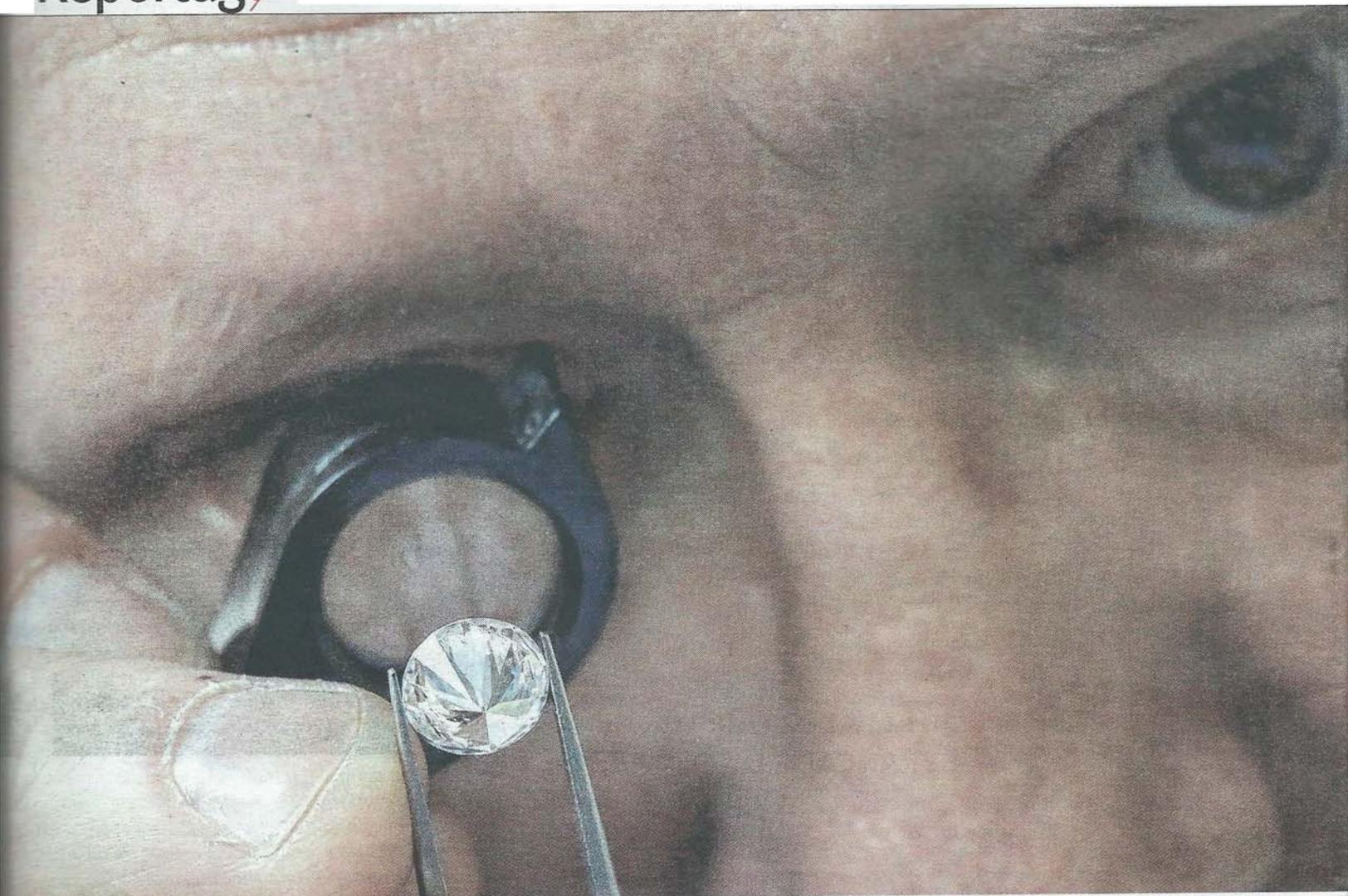
Sur le marché du diamant, Christophe Guy est connu, reconnu et régulièrement consulté pour donner son avis sur des pierres d'exception. N'est-ce pas dans son atelier qu'ont été taillés les diamants de la parure qu'Hassan II a offerte à l'épouse du dernier shah d'Iran pour son mariage ? « On a également réalisé des tailles pour la ceinture d'apparat de la reine d'Angleterre », ajoute le



« Un diamant, on l'examine à midi quand le soleil est au zénith. C'est là que l'on voit sa blancheur. En début ou en fin de journée, la lumière est différente et peut-être trompeuse », explique Christophe Guy.

diamantaire jurassien. Tout en discutant, voilà qu'il sort de ses petites enveloppes des pièces d'exception : un diamant noir, des bleus, des roses et deux splendides extra-blanc qui avoisinent chacun les trois carats. « Voyez la taille, elle est quasi parfaite. C'est un 57 facettes. L'angle de taille est de 40 ce qui lui donne un indice de réflexion maximum. Et ça, c'est une retaille », poursuit-il, en montrant une autre pierre. Comprenez un diamant cassé ou taillé avant 1919 qui a été retailé.

« Cette année-là, un nouveau type de taille a été développé par Marcel Tolkowsky. Cet ingénieur et diamantaire belge l'a obtenu à partir de calculs mathématiques qui ont optimisé la brillance de la pierre. Si le diamant est beau, ça peut valoir le coup de mieux le valoriser », souligne Christophe Guy, pour qui ces passages à la meule constituent les dernières occasions de renouer avec des gestes ancestraux. Pour donner à la pierre sa promesse de lumière.



JUSQU'À 5.000 TAILLEURS...

La révocation de l'édit de Nantes, suivie de la fuite des joailliers parisiens, majoritairement protestants, vers la Suisse, explique la vocation du Haut-Jura pour les pierres précieuses. Très vite, les joailliers exilés comprennent qu'ils peuvent trouver dans ces montagnes une main-d'œuvre qualifiée et minutieuse pour du travail à façon. Au XVIII^e, puis au XIX^e siècle, le nombre de lapidaires explose. En 1877, ce savoir-faire s'étend à la taille du diamant. En 1910, cette seule production emploie 5.000 personnes.

En trente ans, Saint-Claude est devenue l'une des plaques tournantes mondiales dans la production de diamants. Le métier est très convoité. Les tailleurs touchent trois fois le salaire d'un pipier et les plus habiles gagnent autant qu'un sous-préfet ! Les deux guerres, la crise de 1929, puis l'arrivée des Indiens sur le marché de la taille, dans les années 70, ont fini par mettre cette économie à genoux. Aujourd'hui, le diamant n'emploie plus qu'une dizaine de personnes à Saint-Claude.

En 1910, la taille du diamant employait quelque 5.000 personnes à Saint-Claude.



Une loupe dans une main, une pince à épiler dans l'autre, Christophe Guy sélectionne des stars, comme on les appelle dans le jargon des joailliers. En clair, de petits diamants destinés à orner un bijou. Il trie ces précieux cristaux de carbone pur en fonction de leur couleur, de leur pureté, de leur grosseur. Un diamant pas assez blanc ou présentant des inclusions est irrémédiablement déclassé. « Son prix pourra être trois à cinq fois inférieur à celui d'un brillant pur d'un éclat exceptionnel », justifie Christophe Guy. L'homme est diamantaire. Son père, son grand-père exerçaient le même métier. En France, ils ne sont plus qu'une petite dizaine, capable d'estimer un diamant brut et de le tailler. Lui est installé à Saint-Claude (Jura), une ville qui était, il y a un siècle, l'une des plaques tournantes mondiales du diamant (lire encadré). Sécurité oblige, son atelier est logé au second sous-sol d'une maison lépreuse. À l'extérieur, rien n'indique sa présence. Après un dédale d'escaliers et de couloirs, sous l'œil inquisiteur des caméras, il faut encore montrer patte blanche devant la porte blindée de l'atelier. Une prudence de sioux nécessaire quand on manie des pierres qui valent plusieurs dizaines de milliers d'euros. Dans l'atelier, Christophe Guy termine ses envois du matin. Le lot de stars que la balance électronique a fixé à 1,87 carat (un carat est égal à 20 g) est placé dans un petit sachet plastique à zip, puis introduit dans une simple enveloppe à bulles que transportera La Poste. Comme si la discrétion était la encore la meilleure des garanties contre les aigrefins.